

Comment l'industrie pharmaceutique chinoise réécrit la santé mondiale

Par Frank , 23 septembre 2026

Comment l'industrie pharmaceutique chinoise réécrit la santé mondiale



Par Frank Dumon

Pendant des décennies, l'industrie pharmaceutique mondiale a été dominée par une poignée de conglomérats occidentaux établis aux États-Unis, en Suisse et au Royaume-Uni. La Chine était systématiquement reléguée dans ce récit au rôle d'« **usine du monde** » : un pays de production à bas coût fournissant des ingrédients pharmaceutiques actifs, mais accusant un retard de plusieurs années, voire de décennies, en matière d'innovation véritable et révolutionnaire. Ce récit n'est cependant plus tenable. Dans une transformation remarquable et rapide, le secteur pharmaceutique chinois est passé d'une simple puissance d'exécution à un acteur mondial de premier plan dans le domaine de l'innovation médicale. Ce changement n'est pas une fluctuation économique fortuite, mais le résultat d'une stratégie délibérée, facilitée par l'État, combinée à une nouvelle génération de scientifiques et d'entrepreneurs exceptionnellement talentueux.

Ce qui se déroule actuellement est un changement de paradigme qui profitera au monde entier. En remettant en cause la position de monopole de la « Big Pharma » occidentale, l'accès à des traitements avancés et salvateurs est non seulement accéléré, mais potentiellement rendu plus abordable. Cet article présente une analyse détaillée de cette ascension, étayée par des données récentes, des études de cas concrètes et un regard critique sur les dynamiques géopolitiques et économiques qui définissent cette ère.

Les chiffres ne mentent pas : une percée quantitative et qualitative

Pour comprendre l'ampleur des progrès chinois, il est nécessaire de regarder au-delà des preuves anecdotiques et d'analyser les données brutes. Les chiffres publiés ces dernières années par les autorités chinoises et les observateurs internationaux dressent le portrait d'une industrie qui croît non seulement en volume, mais aussi en complexité technologique.

Un nombre record d'approbations et d'innovations « First-In-Class »



Selon les données récentes de l'Administration nationale des produits médicaux (NMPA), la Chine a approuvé la mise sur le marché de pas moins de 76 médicaments innovants en 2025. Ces approbations s'inscrivent dans un effort plus large visant à améliorer l'accès des patients à de nouvelles options thérapeutiques. Une analyse détaillée de ces approbations révèle une diversification saine : 47 médicaments chimiques, 23 produits biologiques et 6 médicaments traditionnels chinois validés par des méthodes scientifiques modernes. Ce qui est toutefois le plus significatif, c'est l'approbation de 11 médicaments dits « First-In-Class ».

Il s'agit de médicaments particulièrement difficiles à développer, car ils reposent sur des mécanismes d'action thérapeutique entièrement nouveaux. Le fait que la Chine

parvienne à commercialiser ces médicaments avec succès constitue une preuve indéniable de sa compétence croissante sur la scène biopharmaceutique internationale. Le pays ne dépend plus de la copie de formules occidentales après l'expiration des brevets ; il est devenu à l'origine de l'innovation. Aujourd'hui, la Chine occupe la deuxième place mondiale en termes de nombre de nouveaux médicaments en développement, avec un pipeline représentant plus d'un cinquième du total mondial. À la fin de l'année dernière, le nombre de médicaments innovants dans le pipeline chinois dépassait 4 700, soit environ un tiers du total mondial, plus que tout autre pays.

L'épine dorsale de la chaîne d'approvisionnement mondiale

Outre l'innovation dans le pipeline, la Chine possède un écosystème industriel pharmaceutique complet. Le pays est le plus grand producteur mondial d'ingrédients pharmaceutiques actifs (IPA) et représente environ 40 pour cent de la production totale mondiale. Cette domination à la base de la chaîne d'approvisionnement confère à la Chine un levier stratégique souvent négligé dans les capitales occidentales. Au cours du premier semestre de l'année, l'industrie a en outre accéléré ses progrès en matière de fabrication intelligente et d'exportation. La valeur des exportations pharmaceutiques chinoises a augmenté de 9 pour cent en glissement annuel, les produits à haute valeur ajoutée représentant près de 20 pour cent du total des exportations. Cela marque un changement net, passant de l'exportation de produits chimiques en vrac à l'exportation de produits pharmaceutiques avancés et de haute qualité.

Le point de bascule stratégique : pourquoi l'Occident « achète » au lieu d'inventer

Alors que la Chine renforce systématiquement sa capacité d'innovation, l'industrie pharmaceutique occidentale est confrontée à un défi existentiel et mathématique qui sape les fondements de son modèle économique. La stratégie traditionnelle de la « Big Pharma » – fondée sur l'obtention d'un brevet, le maintien d'un prix de monopole et le réinvestissement de ces bénéfices dans la prochaine percée – est entrée dans une spirale descendante. Cela a conduit à un revirement remarquable et parfois hypocrite : au lieu de rivaliser dans le domaine des découvertes fondamentales, les géants occidentaux achètent massivement et fiévreusement des actifs auprès de laboratoires chinois.

La « falaise des brevets » et la crise de la productivité de la R&D



L'industrie pharmaceutique se trouve au

bord d'une massive « falaise des brevets ». Plus de 300 milliards de dollars de revenus provenant de médicaments sur ordonnance perdront leur protection exclusive par brevet avant 2030. Pour des entreprises comme Merck, Pfizer et AstraZeneca, il ne s'agit pas d'un risque abstrait mais d'un gouffre financier aigu. Merck, par exemple, a généré 31,7 milliards de dollars l'année dernière avec son médicament anticancéreux Keytruda, représentant près de la moitié du chiffre d'affaires total de l'entreprise. Lorsque le brevet expirera en 2028, les fabricants de génériques inonderont le marché, réduisant les revenus à une fraction de leur niveau actuel. La réponse traditionnelle à ce problème devrait être : retournez au laboratoire et inventez le prochain grand médicament.

C'est après tout à cela que servent les énormes budgets de recherche, et ces entreprises emploient certains des meilleurs scientifiques au monde. La réalité est cependant que les mathématiques de la R&D occidentale ne fonctionnent plus, un phénomène parfois appelé « loi d'Eroom » dans l'industrie (la loi de Moore à l'envers) : malgré les progrès technologiques, le développement de nouveaux médicaments devient plus lent et exponentiellement plus coûteux. La mise sur le marché d'un seul nouveau médicament coûte en moyenne environ 2,2 milliards de dollars à une grande entreprise pharmaceutique. Du premier essai humain à l'approbation définitive par des organismes de régulation tels que la FDA ou l'EMA, près d'une décennie s'écoule. Lancez une molécule aujourd'hui, et elle n'atteindra la pharmacie qu'au milieu des années 2030. Pour les conglomérats cotés en bourse soumis à une pression constante des actionnaires pour une croissance trimestrielle, ce calendrier et ce profil de risque sont devenus intenable. Les pipelines internes sont tout simplement incapables de combler le vide laissé par les brevets expirant.

Le modèle d'affaires « Wrapper » et l'exploitation du risque

Parce que le moteur d'innovation interne s'essouffle, les entreprises occidentales ont cessé de prendre des risques en phase précoce et se sont mises à « faire du

shopping ». Elles achètent des molécules déjà testées à un stade précoce dans des laboratoires chinois, accompagnées de données précliniques et de résultats cliniques initiaux. **Cela leur permet de sauter cinq à six années de recherche à haut risque et d'intervenir à mi-parcours, au moment où la probabilité de succès est considérablement plus élevée.** Cela a conduit à l'émergence du modèle d'affaires dit « Wrapper ». Des investisseurs lèvent des capitaux aux États-Unis ou en Europe, s'envolent pour Shanghai ou Suzhou pour obtenir la licence d'une molécule prometteuse ayant déjà passé ses premiers tests, enregistrent une société-écran au Delaware ou à Dublin, embauchent une petite équipe et se présentent au marché comme une entreprise de biotechnologie innovante et disruptive.

En réalité, ils n'ont rien découvert ; ils ont acheté un travail scientifique abouti et l'ont enveloppé d'un emballage occidental et d'une stratégie marketing. Au cours du premier semestre de cette année, les deux tiers des tours de financement des biotechs américaines sont allés à des entreprises ayant déjà un médicament en essais humains. Une part croissante de cette « nouvelle » innovation occidentale est en fait construite autour de molécules développées en Chine. Il s'agit d'une forme d'arbitrage intellectuel : l'Occident externalise le risque le plus élevé (la découverte précoce) vers un pays disposant d'un talent scientifique abondant, hautement qualifié et relativement abordable, pour ensuite conserver les phases à faible risque et à forte marge (essais cliniques finaux, approbation et marketing mondial) pour lui-même. Ironiquement, les mêmes géants pharmaceutiques continuent d'affirmer publiquement, devant les journalistes et les décideurs politiques, que la Chine est « **à environ dix ans d'être un concurrent sérieux** ». Cette rhétorique est un écran de fumée délibéré. Elle sert à rassurer leurs propres actionnaires et à alimenter la pression politique en faveur du protectionnisme, alors qu'en privé, ils reconnaissent depuis longtemps que l'innovation fondamentale a de plus en plus lieu en Chine.

De « suiveur rapide » à leader mondial en oncologie et biotechnologie

Aucun exemple n'illustre mieux ce changement historique que l'ascension d'entreprises biotechnologiques chinoises spécifiques qui, désormais, ne se contentent plus de copier les succès occidentaux, mais se trouvent véritablement au sommet de la technologie médicale mondiale et définissent les standards.

L'histoire d'Akeso et de la percée de l'ivonescimab

L'entreprise Akeso, fondée en 2012, est un exemple parfait de cette nouvelle réalité. Elle a été fondée par Michelle Xia, une scientifique qui est un produit parfait du système occidental, mais qui a décidé de ramener ses connaissances dans son pays d'origine. Après des études de biochimie à Guangzhou, un doctorat en Angleterre, des recherches sur le cancer dans le Kentucky et des postes de direction chez Bayer en Californie et chez Pfizer, elle est retournée en Chine.

Avec un capital de départ de moins de 3 millions de dollars et un modeste bureau à Zhongshan, elle a créé une entreprise qui remet aujourd'hui en question les fondements de l'oncologie occidentale. Le produit phare d'Akeso est l'ivonescimab, un anticorps bispécifique révolutionnaire. Contrairement aux thérapies traditionnelles qui ciblent un seul objectif, ce médicament est conçu pour accomplir deux tâches simultanément : bloquer la protéine PD-1 (que la tumeur utilise pour désactiver le système immunitaire) et inhiber le VEGF (qui coupe l'apport sanguin à la tumeur). En 2022, l'entreprise américaine Summit Therapeutics a payé 500 millions de dollars en espèces pour le droit de commercialiser ce médicament partout en dehors de la Chine.

Les résultats qui ont suivi ont été un choc pour l'industrie occidentale. Lors d'une grande conférence sur le cancer du poumon, Akeso a comparé l'ivonescimab directement au Keytruda de Merck, l'actuel étalon-or des soins. Le médicament chinois a offert aux patients significativement plus de mois sans récurrence du cancer. Plus tard, lors de la plus grande conférence mondiale sur le cancer (ASCO), le même médicament a surpassé une immunothérapie rivale sur le critère ultime : la survie globale, **avec 34 pour cent de décès en moins**. Le détail ironique et révélateur est que l'ivonescimab n'a pas encore été approuvé aux États-Unis. L'essai mondial n'a pas encore produit les chiffres de survie exigés par un régulateur occidental, illustrant la nature lente et bureaucratique de la FDA. Pourtant, Summit a payé 500 millions de dollars pour un médicament qu'elle ne peut encore vendre à aucun patient américain, simplement parce qu'elle a besoin du temps et de l'innovation prouvée que le laboratoire chinois a déjà fournis.

La réalité financière et le rôle de l'IA dans le pipeline chinois

Lorsqu'on lit les communiqués de presse sur ces accords, les montants semblent astronomiques. L'année dernière, les laboratoires chinois ont signé 157 accords de licence, pour une valeur totale annoncée de 135,7 milliards de dollars. Un examen critique de la structure financière de ces accords révèle cependant une réalité plus complexe. Sur ce total, seule une fraction (environ 7 milliards de dollars) a été effectivement versée en espèces. Le reste figure dans les contrats sous forme de «

jalons » : de l'argent qui n'est versé que lorsque le médicament passe son prochain essai, ou lorsqu'un régulateur donne son feu vert.

La raison pour laquelle les entreprises chinoises acceptent ces structures est qu'elles subissent une énorme pression sur les prix dans leur pays. Lorsqu'un laboratoire chinois souhaite que son médicament soit pris en charge par le système d'assurance publique, le gouvernement négocie agressivement le prix. Lors du dernier cycle, les entreprises retenues ont concédé en moyenne 63 pour cent de ce qu'elles demandaient initialement. Vous pouvez inventer le meilleur médicament anticancéreux au monde à Shanghai et pourtant perdre de l'argent en le vendant en Chine à cause de ce système d'achat basé sur le volume.



C'est pourquoi de nombreux laboratoires concèdent désormais leurs travaux sous licence très tôt à des partenaires occidentaux afin de garder la tête hors de l'eau et de financer leur R&D. De plus, cette innovation est accélérée par une intégration technologique sans égale. Les entreprises de Shanghai et de Suzhou utilisent des « bibliothèques super-trillion de molécules » pilotées par l'IA. Ces collections massives d'anticorps moléculaires, de nanocorps et de peptides leur permettent d'identifier en quelques semaines des cibles qui prennent des années aux laboratoires occidentaux. Combiné à une immense population de patients génétiquement diversifiée pouvant être rapidement recrutée pour des essais cliniques, la Chine a créé un avantage de vitesse que l'Occident ne peut pas facilement rattraper.

Implications géopolitiques et avenir de la santé

Ces changements économiques et scientifiques ont des conséquences géopolitiques profondes qui vont bien au-delà du bilan d'une entreprise pharmaceutique. La santé est devenue une question de sécurité nationale, et les dépendances actuelles

constituent une vulnérabilité que l'Occident ose à peine admettre. La manière dont l'Occident réagit oscille entre un protectionnisme inefficace et une reconnaissance forcée et lente de la nouvelle réalité.

La vision stratégique de Pékin : la biologie comme technologie fondamentale indépendante

L'État chinois a tiré les leçons du passé. Les voitures électriques et les panneaux solaires figuraient autrefois sur la liste des retards, mais grâce à des investissements étatiques ciblés, à la montée en échelle et à l'assimilation technologique, la Chine est désormais le leader mondial dans ces domaines. La biologie et la biotechnologie occupent désormais le sommet du plan quinquennal qui court jusqu'en 2030. C'est la seule technologie que l'État chinois a désignée à deux reprises : à la fois comme « technologie fondamentale » (essentielle pour la sécurité actuelle) et comme « industrie du futur » (essentielle pour la domination



L'accent se déplace de la seule

découverte scientifique vers la capacité de production physique. La science peut faire l'objet de licences, mais pas les installations de production. L'argent public afflue donc massivement vers les bioréacteurs, les usines pilotes et les installations de production à grande échelle situées directement sous les laboratoires. Plus de vingt provinces ont ajouté leurs propres budgets et parcs technologiques à ce plan national, créant un écosystème décentralisé mais coordonné. De plus, Pékin travaille systématiquement à éliminer la dépendance au capital occidental.

Le gouvernement a récemment ouvert un deuxième système d'assurance complémentaire. Cela permet à un laboratoire chinois de facturer enfin un prix réel, conforme au marché, aux patients chinois pour des thérapies avancées, sans être immédiatement laminé par les négociateurs de l'État. Cela démantèle systématiquement toute raison pour une entreprise comme Akeso de vendre sa prochaine molécule à bas prix à l'Occident. Une fois cette tâche accomplie, l'Occident cessera d'être le client qui maintient les laboratoires chinois en vie et deviendra un

marché où la Chine vend, à un prix que la Chine choisit.

La portée limitée de la législation protectionniste et la réalité à « deux vitesses »

En Occident, on commence à en prendre conscience, mais les réactions sont souvent inadéquates ou hypocrites. En décembre 2025, le Congrès américain a adopté la loi BIOSECURE, visant à couper les fonds publics américains destinés à certaines entreprises biotechnologiques chinoises (comme l'organisation de recherche sous contrat WuXi AppTec). La loi restreint les contrats et subventions fédéraux avec ces entités spécifiques. Cependant, la loi ne dit rien sur une entreprise américaine qui obtiendrait la licence d'une molécule chinoise par l'intermédiaire d'un tiers ou de sa propre filiale. **Ils ont verrouillé la porte de derrière, mais laissé la porte d'entrée grande ouverte.** Depuis l'adoption de la loi, les accords n'ont fait que grossir.

C'est du théâtre politique qui ne résout pas la dépendance sous-jacente, comparable à la croyance naïve de l'Europe en son indépendance énergétique avant l'éclatement de la crise ukrainienne. **L'Europe produisait autrefois plus de 80 pour cent des ingrédients pharmaceutiques actifs (IPA) mondiaux en valeur ; aujourd'hui, ce n'est plus qu'environ 30 pour cent, tandis que la Chine en fournit 35 pour cent.** La France tente de rapatrier la production de médicaments de base comme le paracétamol, mais fabriquer cette poudre en France coûte 60 pour cent de plus que de l'acheter en Asie. Cet écart économique ne peut être comblé par la législation.

Cette dynamique crée un système de santé mondial à « deux vitesses » contraire à l'éthique. Une thérapie cellulaire ou un anticorps avancé qui coûte 475 000 dollars à un patient américain ou européen peut être disponible en Chine pour seulement 140 000 dollars. C'est la même science, souvent développée dans un laboratoire chinois. Mais le régulateur occidental attend des essais lents et coûteux sur des corps occidentaux avant de dire « oui », et le modèle économique occidental y ajoute une marge bénéficiaire énorme pour satisfaire les actionnaires. Les patients chinois obtiennent ainsi parfois accès aux thérapies les plus récentes des années avant les patients du pays qui finit par vendre le médicament à un prix exorbitant.

Conclusion : un nouvel ordre mondial au bénéfice du patient

L'ascension de l'industrie pharmaceutique chinoise est l'un des développements géopolitiques et scientifiques les plus significatifs du XXI^e siècle. C'est une histoire qui va au-delà de la simple concurrence économique ; elle concerne l'accès fondamental à la santé humaine et le démantèlement des monopoles occidentaux.

La dynamique actuelle met à nu les vulnérabilités et les défaillances morales du modèle pharmaceutique occidental. Tant que la Chine avait encore besoin de capitaux occidentaux et d'accès au marché, cette inégalité était acceptable pour l'Occident. Mais cela change. La Chine construit sa propre capacité de production, ses propres structures de financement et son propre marché intérieur. Ce développement finira par profiter au monde entier.

La concurrence brise les monopoles. L'innovation chinoise force les entreprises occidentales à devenir plus efficaces et conduira à terme à une offre plus importante de médicaments abordables et de haute qualité. Au lieu de craindre cette ascension ou de tenter de l'arrêter par un protectionnisme inadéquat, le monde devrait miser sur une coopération équitable et mutuellement respectueuse. La science ne connaît pas de frontières, et le patient qui bénéficie d'une percée à Zhongshan ou Shanghai mérite autant de soins et de respect que le patient à Bruxelles ou New York. **La révolution silencieuse de la pharmacie a commencé, et elle réécrira à jamais la carte de la santé mondiale.**